

les faisait passer. Tout à coup, on me prit aussi et l'on m'entraîna vers le feu; mais, dès que j'eus dit : « Je suis un de ses adhérents », on me relâcha. En conséquence, je montai sur cette colline, et je vis que le vieillard en question était le cheïkh Rouzbébân; je m'approchai de lui et je tombai à ses pieds. Il m'appliqua un si violent soufflet sur l'occiput, que je fus renversé sur la face et il me dit : « Désormais ne blâme plus « les gens de bien. » Après cela, je revins de mon extase, je vis que le cheïkh avait terminé sa prière, je m'avançai et frottai mon visage sur ses pieds. Le cheïkh m'appliqua indubitablement un second soufflet sur l'occiput, et prononça la même parole. Par ce motif, la présomption disparut de mon caractère; le cheïkh Rouzbébân me renvoya près du cheïkh 'Ammâr Yâcir et lui écrivit : « Envoie-moi tout le cuivre que tu as, pour « que je le change en or pur et que je te le renvoie ensuite. » Le cheïkh Nedjm eddîn ayant passé quelque temps près du cheïkh 'Ammâr, obtint son congé lorsqu'il eut atteint la perfection dans la vie contemplative. Il se rendit à Khârezm, et s'y livra à la direction spirituelle des musulmans.

On rapporte qu'à l'époque où l'armée mongole se dirigea vers Khârezm, Djenguiz khân et ses enfants, qui avaient connaissance du haut rang du cheïkh Nedjm eddîn dans la religion musulmane, lui envoyèrent à plusieurs reprises un émissaire et le prièrent de sortir de Djordjânieh, afin qu'aucun dommage n'atteignît sa personne bénie. Mais le cheïkh n'accueillit pas cette demande et répondit : « Nous avons vécu au milieu de ces hommes pendant qu'ils étaient tranquilles et en repos, comment nous serait-il permis de vouloir nous séparer d'eux au moment où l'affliction et la peine les atteignent? » Lorsque cette armée terrible arriva près de Khârezm, le cheïkh Nedjm eddîn donna au cheïkh Sa'd eddîn Hamawy, au cheïkh Ridha eddîn 'Aly Lâlâ, et à quelques autres de ses principaux compagnons, au nombre de plus de soixante personnes, la permission de sortir de cette ville. Ils lui dirent : « Qu'arrivera-t-il si le cheïkh fait des vœux pour que cette affliction soit écartée des contrées musulmanes? » Le cheïkh répondit : « C'est un arrêt irrévocable de la providence; on ne peut y remédier par des prières. » Ces hommes lui dirent alors : « Il est donc convenable que le cheïkh nous accompagne dans ce voyage. » Il répliqua : « Je n'ai pas la permission de sortir; je serai martyr dans cet endroit. » Ses disciples, lui ayant fait leurs adieux, se dispersèrent dans toutes les directions.

Le jour où les Mongols entrèrent dans la ville, le cheïkh manda plusieurs personnes qui étaient restées près de lui et leur dit : « Levez-vous au nom de Dieu, et combattez dans la voie de Dieu. » Il se leva alors, se couvrit de son froc, serra sa ceinture, remplit sa poitrine de pierres et prit dans sa main une javeline. Dans cet équipage, il marcha contre les Mongols et leur jeta des pierres, jusqu'à ce que celles qu'il avait prises